



## Clôture de la 3<sup>ème</sup> Marche Mondiale des Femmes

Du 13 au 17 octobre 2010 à Bukavu en RDC

### Journal de bord de la délégation française

**Dimanche 10** : arrivée de la délégation française, accompagnée de 5 déléguées européennes (Galice, Portugal, Pays basque et Suisse) auxquelles nous avons donné rendez vous à Paris. Semblant de délégation « européenne », nous ferons l'ensemble du voyage ensemble. Un reporter photographe français est également avec nous, il nous accompagnera pendant tout le voyage. Nous avons été accueillies dès la descente de l'avion par des femmes de la MMF de Kinshasa et des membres du ministère du genre. Ils nous conduisent au centre catholique Liloba qui nous héberge pour deux nuits, avant notre départ vers l'est. Avant d'aller se coucher, fourbues du voyage, on ne résiste pas à faire un petit tour dans le quartier et à goûter la bière locale ...

**Lundi 11** : Après enregistrement de nos bagages pour le vol interne du lendemain, nous avons la journée libre à Kinshasa. Une partie de la délégation fait du « tourisme » (visite du zoo, repas dans une ONG de Femmes et contemplation du fleuve Congo et de Brazzaville en face). L'autre se rend à une réunion organisée par Annie Matundu, à la demande d'une chargée de mission du ministère des Affaires étrangères français, dans le local du CAFCO (Cadre permanent de concertation des femmes congolaises). Dialogue difficile entre elles soutenu par le représentant de l'ambassade de France et la dizaine de représentantes d'associations féminines présentes.

Le soir, au centre Liloba, à l'initiative du groupe congolais de la Ligue internationale des femmes pour la paix et la liberté qui a organisé une réunion, nous rencontrons une avocate de Kinshasa, Nicole Bondo Mweka. Elle vient de passer 4 jours en prison, ramassée au même moment qu'un congolais de la diaspora, mort depuis dans les geôles congolaises, qui se serait attaqué avec une pierre, au cortège du président Kabila. Sa semaine en prison l'a choqué, et sa participation à l'évènement de la Marche s'en trouve compromis. Nous découvrons les risques pris par les activistes trop critiques avec le pouvoir ...

Pendant la soirée, des femmes de la Marche avec qui nous prendrons l'avion le lendemain arrivent petit à petit : Mauritanie, Brésil, Maroc, Cameroun ... Notre forcé internationale se révèle !

**Mardi 12** : Départ en avion pour Goma, capitale du Nord Kivu, avec escale à Kisangani, ville martyre de la guerre civile. 5 heures de voyage, l'avion n'est pas moins confortable que Paris - Kinshasa et nous survolons la deuxième plus grande forêt du monde. Arrivée à Goma, aux chaussées de boue et de caillasses, aux maisons teintes en poudre noire du volcan proche. Dans la nuit, on découvre un hôtel à balustrades blanches digne d'une carte postale. Après quelques efforts pour loger chacune (nous sommes une bonne vingtaine de déléguées), on se jette sur le délicieux poisson « tilapia », spécialité du Lac Kivu.

**Mercredi 13** : Départ à l'aube en bateau pour Bukavu, la capitale du Sud Kivu et but du voyage. Notre bateau est en retard, car le chanteur-star « Werrason » nous accompagne. Cela nous vaut une ambiance de folie : le chanteur est acclamé avec frénésie au départ de Goma et à l'arrivée à Bukavu : nos photos des quais noirs de monde montre la foule, mais pas leur déhanchement, chacun semblant dans un concours de danse ! Les six heures de voyage pour relier le Nord et le Sud du Lac Kivu sont bercées par la musique de la star.

A l'arrivée, la délégation rejoint la cérémonie d'ouverture de la Marche, déjà commencée. On manque le discours de Miriam Nobre, coordinatrice du secrétariat international de la Marche mais on entend le discours de la première dame, Olive Lemba Kabenge, alias Madame Kabila et de la ministre du Genre, de la Famille et de l'Enfant. Ces discours laissent perplexes une partie des déléguées internationales, tout comme le nombre important de soldat/Es ... Les activités se tiennent dans la cour de récréation du collège Ibanda

dans le centre de la ville, entourée de plusieurs allées de stands d'artisanat et d'O.N.G. Plus d'un millier de femmes présentes, en très grande majorité des congolaises, dans leurs plus beaux boubous. Pour la première fois, nous entendons la réjouissante acclamation « So-so-solidarité—é avec les femmes—eu du monde entier » Nous sommes hébergées dans une maison d'accueil tenue par des religieuses située sur une des cinq pointes de la ville qui s'avancent dans le lac Kivu, un havre de paix avec un magnifique parc tropical appelé «Amani », « paix » en swahili..

**Jeudi 14** : Ouverture des panels, selon le même principe chaque fois : 4 panélistes et un long temps pour les interventions spontanées. Le matin : « Paix et démilitarisation » où l'on entend des représentantes des principaux pays en conflit : République Démocratique du Congo, Kurdistan, Haïti et la vision de la MMF. L'après-midi : « Biens communs et services publics » où l'on aborde notamment le rôle des femmes dans l'exploitation minière, la biodiversité et la place des ONG, toujours en R.D.C. Clara prend la parole sur la casse des services publics en France.

Les forums sont aussi l'occasion de rencontres moins formelles avec les femmes congolaises, celles qui n'osent pas parler au micro mais qui ont beaucoup de choses à dire sur ce qu'elles vivent, comment elles se sont organisées, etc. Nous faisons ainsi pour la première fois la rencontre de femmes venues à pied de Kaniola (65km de Bukavu) pour participer à l'évènement.

**Vendredi 15** : Suite des panels. Le matin, « Violence envers les femmes » au Congo et dans l'ensemble de l'Afrique. Marie-Thérèse prend la parole sur le système prostitutionnel et Marlène sur les femmes qui luttent contre les guerres. Elle offre un drapeau (Pace) aux femmes congolaises. L'après-midi est consacré au dernier des quatre thèmes, « Le travail des femmes et l'autonomie économique », notamment l'impact sur le travail des femmes du poids de la dette de l'Etat congolais et des accords de libre échange avec les pays étrangers, entre autres avec l'Union européenne.

Les journées sont très denses, et le soir, nous aspirons simplement à nous reposer au centre Amani. Nous dinons cependant chaque soir entre déléguées françaises pour faire le point sur notre journée. Après, c'est l'occasion aussi de quelques échanges conviviaux avec d'autres déléguées présentes ...

**Samedi 16** : Une partie de la délégation (Catherine, Andjelani et Marie-Thérèse) part tôt le matin pour une visite du village de Mwenga, où des femmes ont été torturées et enterrées vivantes il y a 10 ans. Le voyage dure 5 heures aller et 5 heures retour sur une piste très abimée ! Sur le chemin, de nombreuses femmes des villages se sont postées et tentent d'arrêter le convoi pour raconter leur histoire. Le voyage est fort et intense, malgré la difficulté d'accès à Mwenga.

Clara et Marion restent à Ibanda où des discussions sur la Marche et le vécu des femmes des villages se poursuivent dans une ambiance chaleureuse et plus intime. Nous sommes beaucoup moins nombreuses et l'organisation moins formelle. Chaque délégation ou province congolaise chante sa chanson, montre une danse... C'est un échange agréable, dans une ambiance détendue, qui tranche avec les jours précédents. Les femmes présentes, presque toutes des villages alentours, racontent et dénoncent leur situation. C'est le moment des femmes de la base.

Marlène va faire la visite du village de Kaniola, situé à 65 kms, d'où 19 femmes sont venues à pied pour participer au congrès : 800 femmes violées, un orphelinat de 394 enfants. Les femmes ont créé une association qui, comme l'orphelinat, ne reçoit pratiquement aucun soutien. Les ONG internationales jugent cette région trop dangereuse ...

*La journée à Mwenga* : Cette journée allait rester une journée très particulière de cette clôture de la 3<sup>ème</sup> action de la MMF 2010. Les conditions d'accès à Mwenga, une route longue et difficile avec une sécurité aléatoire, ont limité le nombre de déléguées par pays. Nous étions trois françaises : Marie Thérèse, Andjelani et Catherine.

Départ tôt le matin dans des 4/4 de l'ONU, ce qui nous changeait un peu des minibus déglingués offerts par les chinois qui nous transportaient du centre Amani ou nous logions au centre de conférence. Après une mise en convoi laborieuse, première montée au dessus de Bukavu par l'unique piste défoncée desservant Mwenga, passant rapidement à l'option boueuse et glissante après les premières pluies. Il nous a fallu

quatre heures pour atteindre Mwenga, située à 130 kms au sud de Bukavu. Malgré le cahotage constant, le voyage fut un moment de splendeur! Cette région de collines est d'une beauté époustouflante avec une succession de passages de cols, soit dénudés soit arboré, de descentes dans des vallons étroits, de passages dans des plaines fertiles à la végétation luxuriante, de rencontres de grand troupeaux de vaches aux cornes impressionnantes, de traversées de villages avec de minuscules cases en bois pleines de gens et d'enfants qui nous saluaient. Mais, derrière cet aspect enchanteur et paradisiaque, la réalité est faite de rencontres de femmes transportant de lourds fardeaux à l'aide d'un bandeau qu'elles supportent au niveau du front, de succession de villages à l'aspect inachevé et pauvre, de vision redondantes de militaires lourdement armés le long de la route, de grand trous ronds dans la boue autour des ruisseaux signalant la présence des « creuseurs » à la recherche d'un peu d'or. Puis, à la fin du périple, la traversée de villages avec ces groupes de femmes portant des calicots avec le sigle de la Marche Mondiale, étonnées et enthousiastes de voir passer ces « étrangères » venues d'un autre. Elles tentaient de barrer la route de notre convoi pour témoigner, par des cris, des pleurs, des chants ce qui avait été et est encore leur quotidien, de peur, de lutte, d'espoir, avec des mises en scènes explicites des violences subies, pour essayer de suspendre un peu le temps qui passe, d'insuffler cette histoire à ces étrangères pour qu'elles comprennent et témoignent.

A Mwenga, sous la pluie battante, il y avait beaucoup de groupes de femmes ; de grands groupes organisés, probablement recrutés et encadrés par des organisations politiques pour acclamer la femme du président Kabila dont la venue était annoncée. Il y avait aussi beaucoup de plus petits groupes de femmes avec des calicots écrits à la main et qui convergeaient vers Mwenga, venant de loin à pied. Elles étaient là pour interpeller les femmes étrangères et manifester leur existence. Toute la population de Mwenga se concentrait autour de la tente où allaient s'asseoir les invitées étrangères. Des alignements de banderoles, en français et en swahili, dénonçaient encore et encore ces longues litanies de violence.

Dans le concert varié des prises de parole ont éclaté deux voix fortes : une habitante de Mwenga a narré longuement cet évènement de 1999 : une escouade de rebelles arrivant dans la zone, soupçonnant les habitants de soutenir un groupe opposé ; un premier village assailli, les cases pillées et incendiées, le chef du village assassiné, sa femme enceinte de jumeaux éventrée, et puis, summum de la barbarie, quatorze femmes et un homme torturés, violés, dénudés et obligés de marcher pendant quatre kilomètres devant la population muette car menacée. Les corps de ces femmes et de cet homme, badigeonnés avec du piment, y compris au niveau de leurs organes génitaux, ont été jetés dans des trous et enterrés vivants devant la population du village muselée, muette de terreur. L'autre voix forte a été celle de la coordinatrice de la Marche Mondiale au Kivu ; elle est venue dire à tous les habitants de Mwenga, en swahili, pourquoi la Marche Mondiale avait organisé ce déplacement et cette cérémonie à Mwenga, dire la force de cette solidarité internationale des femmes qui devenaient le témoin et le porte parole de leur résistance.

La venue de madame Kabila a été rendue impossible par des trombes d'eau qui sont tombées sur la région. La première pierre d'une maison des femmes a été posée par la « ministre du genre ». Une femme de Mwenga a souligné, non sans humour, qu'elle espérait que cette pierre soit vite rejointe par d'autres et que cette maison ne reste pas vide faute de financement.

Après ces moments de tension et d'émotion forte difficile à exprimer, nous avons retrouvé la réalité du monde en pataugeant dans la boue sous des trombes d'eau pour rejoindre les 4/4 qui nous ramenaient saines et sauvées mais épuisées jusqu'à Bukavu.

Cette journée inoubliable valait à elle seule le voyage au Kivu malgré les incertitudes, les dangers potentiels et les difficultés de tous ordres. Il fallait surmonter tout cela pour rompre le silence et l'isolement de toutes ces femmes, pour venir témoigner de notre solidarité avec nos sœurs du Kivu.

**Dimanche 17** : Le matin, la délégation se rend au triangle de Nguba à Bukavu pour la plantation symbolique d'un bosquet. Puis la Marche, devenant manifestation, s'engage à un rythme soutenu dans les rues de Bukavu. 20 000 femmes seront présentes, chantant, criant, dansant, du jamais vu à Bukavu selon les correspondants étrangers présents. Etonnement des déléguées internationales quand la Marche s'engage à une vitesse incroyable. Il faut presque courir pour suivre les cortèges, d'autant que celles derrière n'hésitent pas à doubler ! Après quelques tentatives pour ralentir, on laisse tomber et on tente de tenir le rythme. Quelle marche ! De nombreux cortèges des organisations de femmes défilent, chacune avec des pagnes

assortis. A l'arrivée sur la place de l'indépendance, les discours se succèdent et le manifeste de la Marche est lu en plusieurs langues. Les déléguées sont épuisées mais il faut encore attendre les bus pour nous ramener à Amani. Quelques tentatives de pick-pocket sont déjouées et le cortège s'ébranle, à pied finalement, dans la bonne direction. Au passage, on rencontre une femme du ministère qui tient à offrir un pagne officiel à chaque déléguée.

Le soir, une petite soirée est organisée au centre Amani, avec les déléguées belges, québécoises, burundaises qui, malheureusement, ne logent pas avec nous. Tout le monde est fatigué de ces intenses derniers jours, mais nous échangeons quand même nos impressions dans une ambiance conviviale.

**Lundi 18** : L'absence de bateau disponible pour repartir nous permet de passer une journée un peu tranquille au centre Amani. Nous prenons des photos des jacarandas et des palmiers, certaines vont méditer au bord du lac (le cadre est magnifique). Matin et après-midi, une réunion d'évaluation se tient avec les femmes déléguées encore présentes et les Congolaises qui ont organisé l'événement. Côté organisation, il faut quand même acheter les billets de bateau pour le lendemain, décaler les billets d'avion, prévenir le protocole à Kinshasa ...

**Mardi 19** : Départ en bateau pour Goma. Finalement, nous repartons avec l'ensemble des déléguées internationales présentes à Amani et le secrétariat international : 25 femmes pour repartir ! Le voyage prend la journée, avec de longues heures d'attente dans le port de Bukavu. Cette fois, c'est la première dame qui est le motif de notre retard. « Malgré moi, » nous dira-t-elle, lorsqu'enfin elle montera à bord. Elle paie ensuite les billets de bateau et quelques boissons aux passagers, ce qui déclenche une fête en son honneur des plus motivée ! Nous restons sceptiques sur la méthode et fatiguées du retard ...

Arrivée de nuit à Goma, à peine posons-nous le pied à terre qu'une pluie diluvienne s'abat sur nous. Passé la première surprise, qui suffira à toutes nous tremper de la tête aux pieds sans oublier les bagages, on trouve où se réfugier et la totalité du groupe arrive finalement aux hôtels. On a même réussi à ne perdre aucun bagage !

**Mercredi 20** : A l'hôtel, levées à 4 heures et départ en avion pour Kinshasa, avec changement à l'aéroport pour prendre l'avion pour Addis Ababa, et puis un troisième pour Paris. Le timing est short, mais heureusement, tout se passe bien ... pour une fois !! Certaines versent une larme en quittant nos amies et le Congo, sous la chaleur kinoise.